

Ce Journal paraît les Mardis et Samédis. Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et de 1 fr. de plus par trimestre pour les départemens. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, au rédacteur en chef, rue Longue, n° 2.



On s'abonne au bureau du Journal chez M. L. Boitel, imprimeur, quai Saint-Antoine, n° 36; MM. Gœury, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n° 2; Baron, libraire, rue Clermont; Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillet, n° 9; Mesdemoiselles Felletas, au Cabinet littéraire, quai de l'Archevêché.

LE PAPILLON,



JOURNAL LITTÉRAIRE.

PHYSIOLOGIE

DE L'ÉPICIER.

S'il est une vérité vraie, incontestable et palpable, — c'est que l'antiquité, notre maîtresse à tant d'égards, n'a nullement connu l'épicier! — Rien du moins dans ses moralistes, dans ses philosophes, dans ses historiens et dans ses poètes qui laisse soupçonner que ce type ait existé à Rome, en Grèce ou en Egypte; rien non plus dans les ouvrages immortels des Phydias et des Praxitèle qui annonce que l'épicier occupât dans le vieux monde la place qu'il occupe dans le nouveau! et, c'est encore en vain qu'on chercherait dans l'immense recueil de M. Mazois, sur les fouilles d'Herculanum et de Pompeï, ou dans les hiéroglyphes de M. Champollion, quelques vestiges capables de vous conduire à l'existence, même problématique, de l'épicier; — on ne trouverait rien, — absolument rien!...

Que si, quittant l'antiquité, on passe au moyen âge, même incertitude, même perplexité! — que si, s'avancant dans des temps plus modernes, on espère être plus heureux, on ne l'est pas davantage; car ni Rabelais, ni Charron, ni Montaigne, ni Laroche-foucault, ni Labruyère, ni Helvétius, ni Diderot, ni Vauvenargues, ni aucun de nos auteurs, n'a dit un mot de l'épicier! Sur lui, — silence absolu! — Molière qui fustigea tous les ridicules, n'a jamais mis en scène l'ombre même d'un épicier! — Beaumarchais

qui, dans son mariage de Figaro, se moqua de toutes les sottises, flagella toutes les turpitudes, et marqua d'un fer chaud tant de nobles infamies, ne nous a point montré d'épicier! — Depuis quand donc avons-nous des épiciers? — d'où l'épicier nous est-il donc venu? — qu'est-ce donc enfin qu'un épicier? — questions diablement AVARIÉES, que pourtant je vais trier et éplucher de mon mieux, dût le lecteur ME LAISSER MON ARTICLE POUR COMPTE!

Depuis quand avons-nous donc des épiciers? question bien plus facile à poser qu'à résoudre, parce que les douaniers de la science, si soigneux d'enregistrer les moindres phénomènes physiques ou moraux, ont commis l'inconcevable oubli de laisser passer celui-ci sans mention honorable. — Cependant, tout dépourvu que je suis de notes et de documens, j'affirme, foi de journaliste, que l'épicier fit son apparition dans le monde politique, intellectuel et social, — au commencement du premier lustre de notre siècle. — D'où il venait? je n'en sais rien; où il allait? je répondrai que l'épicier ne va pas, qu'il est de sa nature très stationnaire, extrêmement stationnaire. —

Mais qu'est-ce donc enfin qu'un épicier? avant de répondre à cette dernière question, il est de mon devoir de signaler à l'estime, à la vénération publique, cette honnête classe d'industriels qui fait profession d'aimer son roi, son épouse et ses pratiques, et dont toutes les actions, toutes les pensées concourent à l'amélioration physique et digestive de

l'espèce dite humaine. — On peut le soutenir sans crainte d'être démenti : nulle profession ne peut disputer d'utilité et d'agrément avec celle de l'épicier ! — Oui ! je défie qui que ce soit, et même ceux qui parfois rient des épiciers, de faire un pas dans la vie sans avoir besoin d'eux ! et notez que l'épicier n'a pas de rancune ! je puis le savoir, moi journaliste, qui maintes fois lui ai lancé des lardons sur sa manière de patrouilloter, de monter sa garde, de se promener le dimanche en uniforme, et d'habiller ses enfans en lanciers de la garde impériale ! — Eh bien, malgré tout cela, qu'il me prenne fantaisie de savourer une tasse d'excellent moka, ou d'offrir un punch à ma friponne de Lisette, je cours chez l'épicier qui, plein d'empressement, quitte sa partie de loto, pour me mesurer au plutôt du vieux cognac, me peser du sucre, de la canelle, des clous de girofle, du thé, et m'envelopper un beau citron de Gènes dans le dernier opuscule de M. Den..... **EX ET FUTUR CANDIDAT AUX ÉLECTIONS** ; — ne se ressouvenant de mes plaisanteries (je parle de l'épicier) non plus que du premier jour de son mariage.

Mais ce n'est pas tout : si je veux aller à la chasse, l'épicier me vend de la poudre, toutefois après m'avoir bien recommandé de ne pas m'en servir contre les sergens de ville. — Si Lisette veut blanchir ou son fichu ou sa jupe, il lui vend du savon. — Si empeser son pierrot ou sa tournure, il lui vend de l'amidon. — Si faire la gourmande, il lui vend des confitures de groseilles. — Si se marier, il lui vend des dragées fines, des surfines, des extra-fines !...

Et ne perdez pas de vue non plus que l'épicier est de tous les boutiquiers, le boutiquier le plus humain ! car si un homme se casse la jambe, où le porte-t-on ? chez l'épicier ! — Si un chien prend le poison, où le porte-t-on ? chez l'épicier ! — Si une femme, un enfant ou un vieillard tombe en défaillance, qui arrive le premier avec l'inévitable verre de cassis ou d'eau de noix ? — C'est l'épicier !

Et dire que l'épicier, ce chef-d'œuvre de la nature morale, n'est pas à l'abri de ces accidens conjugaux que vous devinez bien, sans que je m'explique mieux ! Il paraît donc que nul mortel n'en est exempt, car à coup sûr l'épicier mériterait une exception. Mais non ! le malheureux est cloué à la boutique dans l'après-dinée de son dimanche de GARDE, et pendant qu'il joue innocemment à la QUADRETTE avec le boulanger, le charcutier et le pâtissier du coin, — où pensez-vous que soit sa femme ? dans la grande allée des Charpenes, donnant fièrement le bras à son garçon de boutique, gros gaillard à figure de jubilation, aux joues couleur de cerise !... ô épiciers ! épiciers !...

Voilà pour l'épicier PROPREMENT DIT. Mais il y a encore une autre espèce d'épicier, vulgairement ap-

pelé L'ÉPICIER POLITIQUE. Quand à ce dernier, voici son esquisse : le CRÉTINISME est son état naturel ; — l'argent, son dieu, et le STATU QUO, sa devise !

Un stacicien qui fait des statistiques, depuis que M. le baron Charles Dupin, (le puîné des trois Dupin) n'en fait plus, occupé qu'il est à gagner ses quatorze traitemens, — prétend que cette dernière espèce d'épicier est en France, ce que 1 est à dix mille. Tant mieux ; mauvaise herbe croît toujours assez !!!

L'ÉPICIER.

A ma mère.

I

Oui, je l'ai vu sur la rive étrangère,
Le jeune voyageur qu'éloigne un sort fatal !
Il demandait aux vents les soupirs de sa mère,
Et la voix d'une amante, et l'amitié d'un frère,
Et les parfums de l'air natal.

Sa voix était si douce et si pleine de charmes,
Son front voilé de deuil, ses yeux mouillés de larmes,
Étaient si beaux dans la douleur,
Que, loin des lieux de sa naissance,
Il semblait être l'espérance
Sur les ruines du bonheur :

« Ton souffle brûlant me dévore,
Et ta voix me fait tressaillir,
Brisan qui me viens de l'aurore,
Ah ! pourquoi réveiller encore
Un doux, mais triste souvenir ?

« Aux bords charmans que ma rivière
Baigne de ses flots sinueux,
Aurais-tu, d'une aile légère,
Fait onduler ses blonds cheveux ;
Ou, parfumé de son halcine,
Aurais-tu, dans ses yeux d'ébène,
Séché quelques larmes d'amour,
Plissé sa robe frémissante,
Ou, de sa gorge palpitante
Effleuré le divin contour ?... »

II

D'un pas impétueux sur un brick il s'élançait,
Et seul avec l'espérance
Il monte sur les flots plein de brûlans transports,
Sourit aux terres natales
En secouant ses sandales
Sur la terre d'exil dont il franchit les bords.

Et le brick s'enfuyait sur la vague écumante,
Et les astres montaient dans l'horizon obscur ;
Quelques momens encore, et la lune tremblante

Arrive aux bords des cieux comme une jeune amante,
Et brille dans un double azur.

L'exilé soupirait les airs de la patrie;
Il lui semblait revoir dans son heureux pays
Le toit où pleure encore une mère chérie,
Lorsque son cœur rêve à son fils.

« Vogue plus vite, ô mon navire,
Brave en courant les flots amers;
Ne vois-tu pas au loin sourire
Le port qui surgit sur les mers?
C'est là qu'au sein de ma patrie
L'on me conserve un souvenir!...
Oh! souffle encor, brise chérie,
C'est là que mon cœur veut mourir! »

III.

Il est au port! — il marche! — à travers le feuillage,
Il aperçoit au loin les cloches du village.
Puis le jardin sans art que sa main laboura.
« Ah! se dit-il, enfin, après dix ans d'absence
« Je verrai la maison qu'habita mon enfance! »
Hélas! il la vit... et pleura!

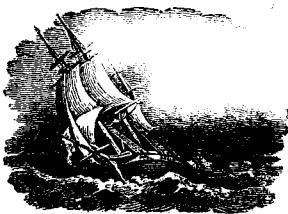
L'herbe couvrait les murs; sous les voûtes sauvages
L'on n'entendait plus rien que la voix des orages.
Dans les bassins déserts l'onde n'arrivait plus.
Les fleurs avaient péri... Seulement une rose
Était là, dès un jour, dans les ronces écloses,
Le front déjà penché sur des troncs abattus!

Et sa mère? — un ami, le seul vivant encore
De tous ceux qu'il connut aux jours de son aurore,
Le mène par la main dans le champ des douleurs;
Et là, sur le gazon où le soleil qui tombe,
A travers des saules en pleurs
Jette ses dernières lueurs,
En détournant les yeux il lui montre... une tombe!
Celle dont les accens l'auraient pu consoler
Ne pensait plus à lui... le sol de sa patrie
N'offrit à son âme flétrie
Que deuil, pleurs et regrets... Il voulut s'exiler!

IV.

Un soir on l'avait vu, courbé sur une pierre,
Prier sur un tombeau, des pleurs à la paupière;
Et quand le jour revint luire sur nos climats,
Aucun habitant du village
Ne put dire vers quel rivage
Il avait dirigé ses pas. 1831.

J. P. V.



FRIENDSHIP IS A LIVING, LOVE IS A FORTUNE,

(Publié à Londres et à Paris chez Beaudry.)

C'est sous ce titre que vient de sortir des presses fashionables d'Akermann le bijou typographique qui occupe dans ce moment la *CENTRY* de Londres. Echappé à la plume d'une jeune dame de la haute aristocratie anglaise, ce délicieux ouvrage compte trois éditions épuisées en un mois. — C'est une peinture triste et vraie des mœurs de notre siècle, — une étude consciencieuse d'un cœur de femme, faite sur l'*ÉCORCHÉ*; — non d'une de ces femmes à l'âme de gaze et de dentelle, qui se console d'un désappointement du cœur, par un succès d'amour-propre; mais d'une de ces spécialités féminines qui brûlent dans leur cœur les débris de toutes les passions pour n'en nourrir qu'une, qui, toujours debout et vivace, vit de leur vie, et meurt avec elle.

L'action simple de ce roman échappe à une froide et sèche analyse; il appartient d'ailleurs à un genre d'émotions que peu de personnes ont éprouvées profondément, et dont le souvenir repoussé par les cœurs froids, ne se conserve que dans certaines âmes passionnées qui ont le tort, ou le malheur, de ne rien oublier. Laissons donc aux lecteurs, (et ce livre en aura), toute la fleur du plaisir qu'il nous a causé, persuadés d'avance que s'il se trouve quelques esprits sévères pour le juger, il aura tous les cœurs tendres pour l'absoudre.

Mademoiselle J. D.

Théâtres.

Les représentations de M^{me} Casimir continuent à attirer la foule, et cette cantatrice excite chaque soir de nombreux bravos. Chacun a voulu l'entendre, ne fût-ce que pour faire la comparaison de son talent avec celui de M^{me} Derancourt. Ces deux voix sont si suaves et si pures, que, s'il fallait donner la pomme à l'une ou à l'autre, je suis convaincu que, comme moi, l'on serait fort embarrassé, et que l'on préférerait toujours... celle que l'on aurait entendue la dernière!

La représentation donnée mardi aux Célestins pour le bénéfice de Jules, n'avait pas attiré beaucoup de monde, et cela n'est pas étonnant, car, quoi qu'en disent certaines personnes, peut-être intéressées dans la question, il est difficile, à ce théâtre, d'obtenir ce qu'on appelle les petites places, par le seul attrait du vaudeville. S'il faut de l'opéra au grand-théâtre, il faut du mélodrame aux Célestins, et c'est une mine que la direction a tort, selon nous, de négliger

aussi complètement. Qu'elle se rappelle le PATÉ D'ANGUILLES du bon Lafontaine.

Revenons à la représentation de mardi. On a revu avec plaisir la PRIMA DONA et le BAL D'OUVRIERS. M^{me} Herdliska a été, comme à son ordinaire, charmante dans le premier de ces ouvrages, et Barqui a rendu d'une manière fort originale et fort comique le personnage de Crochard dans le second.

LE SAVANT est un ouvrage un peu long et un peu froid, dans lequel Prudent a joué avec un rare talent le principal personnage. Il en a sauvé adroitement les écueils, et ce rôle est une nouvelle et honorable preuve de la flexibilité de son talent. A lui les honneurs de la pièce! M^{me} Roux s'est fait remarquer à côté de Prudent par le naturel et la grâce qu'elle a mis dans le rôle d'Hélène.

TOUJOURS a obtenu un succès franc et de bon aloi, malgré quelques longueurs et quelques invraisemblances. M^{me} Herdliska a été délicieuse dans le rôle de Mathilde, et Rousseau a joué avec un talent remarquable le personnage d'Armand. La pièce ainsi montée doit parcourir une longue et honorable carrière.

LE PÈRE LA CHAISE

OU

RECUEIL DE DESSINS AU TRAIT ET DANS LEURS JUSTES PROPORTIONS, DE TOUS LES PRINCIPAUX MONUMENS DE CE REMARQUABLE CIMETIÈRE. OUVRAGE MORAL, NEUF EN CE GENRE, ET DU PLUS GRAND INTÉRÊT.

L'Artiste en reproduisant avec fidélité les Monumens de ce vaste Cimetière, a voulu rendre un hommage aux cendres qu'il renferme, à la gloire de nos arts, et à l'illustration de notre siècle.

Parmi ces Mausolées on distinguera ceux des Maréchaux Masséna prince d'Essling, Davoust prince d'Echmuhl, Suchet duc d'Albuféra, Lefebvre duc de Dantzick, Kellermann duc de Valmy, Macdonal duc de Tarente, Pérignon, Serrurier, Lauriston; ceux du duc Decrès, du général Foy, Fabre de la Martillière, le général Frère, le comte de Valence, le comte d'Aboville, le marquis de la Place, Volnay, Bourke, Cambacérés, Regnaud-St-Jean-d'Angely, Caulaincourt, Camille Jordan, Lanjuinais, Labédoyère, Lallemand, Daru, le baron de Mousseau, le baron Denon, Bailli, de Crussol d'Usès, de St-Simon, Saulx-Tavannes, Greffulhe, Monge, Frochet, Bellart, le comte de Sèze, la duchesse de Mazarin, la Duchesse de Bassano, la comtesse Démidoff, la baronne Gourgaud; ceux d'Héloïse et Abdard, Molière, Lafontaine, l'abbé Delille, Boufflers; les Peintres, David, Girodet, Isabey; ceux de Talma, M^{lle} Raucourt, Méhul, Bécлар, Roussilhe, Panckoucke, Laffitte, Perregaux, Vigier, etc., etc., etc.

Ouvrage in-4^o Jésus,

DESSINÉ, LITHOGRAPHIÉ ET PUBLIÉ PAR

QUAGLIA,

Ancien peintre attaché à S. M. L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE,

et dont les Miniatures ont obtenu la Médaille d'or à l'exposition du Louvre (Année 1814).

PRIX (Expédié franco), 13 FRANCS.

L'extrême modicité de ce prix est due au désintéressement de l'Artiste qui, ne calculant ni son tems ni ses peines, s'est abstenu d'employer des mains étrangères.

A PARIS, chez QUAGLIA, rue de Harlay du Palais, n^o 2.

On n'expédiera cet ouvrage que d'après une demande AFFRANCHIE, et contenant un mandat sur la poste, ou sur une maison de Paris.

NOTA. Les personnes qui feront la demande de douze exemplaires à la fois, obtiendront la treizième gratis.

EUROPE LITTÉRAIRE.

(Articles contenus dans le premier trimestre.)

DOCTRINE.

De la Langue française, de l'Art, du théâtre, par M. Victor Hugo (article paru le 1^{er} juin.) — 1^{er} mars, De la Mission du journal. — 5 mars, de la Presse littéraire. — 11 mars, Impulsion unitaire du journal. — 15 mars, à la Gazette de France. — 18 mars, de la Discussion sur les théâtres à la Chambre des Députés. 22 mars, de l'Art comme élément de la vie sociale. — 10 avril, Mouvement littéraire dans les provinces. — 19 avril, du Travail de l'intelligence considéré sous le rapport industriel. — 6 mai, de l'Education classique. — 13 mai, Tendances intellectuelles de l'aristocratie en France. — 17 mai, Progrès social durant la restauration, etc., etc.

LITTÉRATURE FRANÇAISE.

Les romans des douze pairs. — L'époque sans nom, par M. Bazin. — Le Mousse, par M^{lle} Augusta Kernock. — Max, par M. Ernest Legouvé. — Quand j'étais jeune, par P. L., bibliophile Jacob. — Histoire de la guerre contre les Albigeois, par M. de Parctelaine. — Le livre des conteurs. — Salmigondis. — Heures du soir. — Recueil des historiens des Gaules et de la France. tome XIX. — Les Ombrages, par M. Drouineau, etc., etc.

(La suite au prochain numéro.)

ÉCRITURE

DANS LA DERNIÈRE PERFECTION,

Comprenant tous les genres connus.

Méthode prompte pour l'expédiée Anglaise, SANS ATTACHER LES DOIGTS DES ÉLÈVES. LEÇONS au mois, au cours, ou au cachet. La durée des cours n'est point limitée; elle est subordonnée aux dispositions et aux progrès des élèves. La taille de la plume est démontrée avec soin. Le professeur garantit la réussite de sa méthode.

S'adresser à M. MARTIGNIER, professeur d'écriture, rue Basse-Ville, N^o 3.